

La stratégie de cohésion sociale ne fait pas l'unanimité



L'adhésion n'est pas générale autour du plan de la Ville, dont les contours ont été évoqués lors de la réunion du conseil municipal, lundi

Fabien Jans
f.jans@sudouest.fr

« **I**nfantilisant à souhait, l'atomisation des libertés individuelles au service de règles collectives. Quel beau projet pour les quatre prochaines années, car visiblement, vous avez déjà prédit votre réélection. » Pour donner la position du groupe d'opposition Urrugne pour tous quant au projet de plan stratégique de cohésion sociale 2025-2029, porté par l'équipe du maire Philippe Aramendi, Henri Levréro avait sorti la sulfateuse, lundi 30 septembre. Pas de place à la nuance alors que l'élu et ses colistiers avaient initialement décidé de s'abstenir lors du vote de la délibération présentée à l'occasion de la réunion du conseil municipal : « Nous voterons finalement contre, puisque nous ne savons même pas combien cela va coûter. » Fermez le ban.

Vaste chantier

Ce plan de cohésion sociale est l'un des piliers du plan de mandature soumis par la majorité. Le travail mené depuis quatre ans auprès des acteurs locaux, « au-delà des partenaires institutionnels habituels que sont le centre communal d'action sociale et la mairie », comme l'a rappelé Danièle Bideondo-Baron, adjointe à la cohésion sociale, vise un objectif principal : « Assurer la qualité de vie pour tous. » Vaste chantier sur un territoire communal morcelé : « La feuille de route opérationnelle, qui sera présentée lors du prochain rapport d'orientations budgétaires pour entrer en vigueur en 2025, devra être mise en œuvre par tous les services, poursuit l'élu. Pour exemple, la qualité de vie d'une personne senior, ce n'est pas seulement avoir un logement adapté. C'est aussi réfléchir à ses moyens de locomotion, penser l'urbanisme selon ses besoins et le maintien d'une socialisation de qualité. C'est un tout qui doit être pensé à plusieurs. » La stratégie repose sur quatre fondamentaux, sujets transversaux dans le cadre de l'action publique : l'égalité entre femmes et hommes, l'accès à l'information, la transition écologique et la place de l'euskara. Des dé-



La municipalité cherche les volontés locales pour travailler au facteur d'amélioration de la qualité de vie pour tous, sur son territoire. EMILIE DROUINAUD

RENCONTREZ LA RÉDACTION DE « SUD OUEST »

Dans le cadre de l'opération « Ma commune à la Une » consacrée cette semaine à Urrugne, plusieurs membres de la rédaction de « Sud Ouest » seront présents au trinquet Dongaitz, 5 rue Bernard de Coral, ce jeudi 3 octobre, à 18 heures. Ils vous proposent de venir à leur rencontre et d'évoquer la vie et l'actualité d'Urrugne, mais aussi le journal et vos attentes. Il est également possible de participer au débat au sujet de la circulation sur la route de la Corniche, sur le site sudouest.fr, rubrique Urrugne. Enfin, le concours de photos dédié à la commune est toujours en cours. Les participants peuvent partager leurs plus belles prises de vues à l'adresse saintjeandeluz@sudouest.fr

clarations d'intentions qui n'ont pas convaincu Henri Levréro, donc. Et une qualité participative des travaux remise en doute par Sébastien Etchebarne, de l'autre groupe d'opposition Urrugne autrement : « On est sur une analyse des besoins sociaux qui se fait habituellement sur un bassin de vie, davantage que sur une commune de notre taille. Cela ne me gêne pas autant que le fait de vous entendre expliquer que ce document a été fait dans une large consultation. Or, hormis votre cercle militant, je ne pense pas qu'il y ait énormément de monde qui soit venu. Ce n'est pas une critique, mais on le sait, il est difficile de mobiliser les gens sur ce type de document. Lequel se trouve être, selon nous, davantage un document politique, de campagne, un fourre-tout d'actions impulsées par la majorité plus que par la population. Il y a une liste de 250 actions ! Qui va les suivre, qui va les évaluer ? »

« Je ne sais pas qui est en campagne, mais en tout cas, les visions politiques s'affirment », a conclu Philippe Aramendi. Qui aura finalement trouvé un peu de soutien auprès d'un troi-

sième élu d'opposition, Jean Tellechea. « J'ai apprécié la démarche, structurée et participative qui a permis d'aborder cinq thèmes essentiels : se former, habiter, s'alimenter, se divertir et travailler. Trouver ce dernier dans ce plan était même une heureuse surprise de votre part, alors qu'il s'agit bien pour moi d'un vecteur d'épanouissement personnel et collectif, un moyen de favoriser l'intégration sociale et de lutter contre les inégalités. »

Mesurer les effets réels

L'élu a néanmoins soulevé deux questions : celle de la répartition de la charge entre élus et services municipaux pour la traduction de ce plan en termes d'orientations budgétaires, et celle de mesure de ses effets réels : « L'Union européenne a travaillé sur treize indicateurs transversaux qui pourraient se rapprocher de nos objectifs », a-t-il soumis. « L'opérabilité sera établie par le directeur des services généraux et le directeur du CCAS. Cela sera soumis aux élus dans le cadre du ROB », précise Danièle Bideondo-Baron.

Le Piéton

A sa petite fierté, et il aime se savoir lu. Narcissisme quand tu nous tiens. Merci donc à son homologue qui a apprécié sa réflexion sur la bonne orthographe de Lohizune et qui a tenu à lui expliquer combien pour lui, ceci n'est pas de l'ordre du détail : « Il existe une ville, en Soule, qui s'appelle Lohitzun (Lohitzun-Oyhercq pour être précis, NDLR). Ainsi, évitons les risques de confusion. Confusion que les plus hautes sommités ont faite puisque dans la chapelle du Sacré-Cœur d'Hasparren nouvellement rénovée, de lumineux vitraux représentent diverses cités du Pays basque, avec leur nom en langue basque. Devant celle de Saint-Jean-de-Luz, le guide conférencier expliquait que les autorités universitaires bordelaises ont longtemps hésité sur la teinte noire et la longueur de la queue de l'animal représenté. Elles auraient mieux fait de vérifier le nom basque de la commune, qui y apparaît nanti d'un "t". »

AMOUR TOUJOURS

CONCERT HOMMAGE À DANI



VENDREDI 11 OCTOBRE - 20H30

SALLE TANKA SAINT-JEAN-DE-LUZ

EN PRÉSENCE DE

Emmanuelle Seigner, Jil Caplan, Calypso Valois, Oiseau Joli, Edith Fambuena, Emilie Marsh, Christian Olivier...

Joana Albistur dévoile son rêve d'élevage, hors cadre familial

À Urrugne, terre d'estives et de prairies, 84 % des 58 exploitations agricoles déclarent une activité d'élevage. Joana Albistur se démène pour inscrire son nom dans cette dynamique, en misant sur la race Aubrac



Vincent Dewitte
v.dewitte@sudouest.fr

Sur la commune d'Urrugne, l'agriculture ne rassemble plus que 2 % des actifs, mais elle conserve une place importante dans le cœur des grandes familles locales, souvent liées, a minima, à un lopin de terre. Cette activité essentiellement tournée vers l'élevage (84 % des 58 exploitations agricoles) et le pastoralisme brille tout particulièrement chaque mois de septembre lors du comice agricole de la Bixintxo, fierté locale depuis 1934.

Regroupés depuis 2022 avec les éleveurs de Biriadou et d'Hendaye au sein de l'association Kabalekin (« avec le bétail », en basque), présidée par l'éleveur de porc kintoa Ramuntxo Ibarburu, les Urru-

gnards ont eu le grand plaisir de voir défiler ces trois dernières années sur le fronton du bourg de très jolies bêtes, de nouvelles espèces (notamment les vaches Highland de Fabien Olaizola) mais surtout de nouvelles têtes. La relève locale a été incarnée, cette année, par Joana Albistur, une enfant de Mendixoko au profil atypique qui se démène pour concrétiser son rêve d'installation, en misant, depuis la route d'Espagne, sur des vaches à viande transhumantes de race Aubrac.

Vaches d'Aveyron

Plus motivée que jamais, l'Urrugnarde de 38 ans, élevée dans le hameau paysan de Karikatxar, a ouvert quelques jours après à « Sud Ouest » les portes de son exploitation en devenir, à ce stade



une simple ferme réhabilitée. Assistante de gestion dans un cabinet d'architecture dans une première vie professionnelle, cette mère de famille rattrapée par sa passion pour les animaux y nourrit depuis trois ans avec son mari, charpentier, l'ambition d'y chérir durablement ces vaches rustiques réputées très dociles et quelques manechs têtes noires.

« C'est un chemin très compliqué quand on est, comme moi, hors cadre familial (HCF). Ça été long. Ce n'est pas encore gagné. Mais maintenant les premières vaches et les premières brebis sont là et je vais tout faire pour y arriver », partage-t-elle avec une pensée émue

pour l'arrière-grand-père de son mari également Urrugnard, bien en vue sur des photos de famille avec des vaches sur le même fronton du comice.

Brevet professionnel de responsable d'exploitation agricole (BPREA) en poche depuis juin 2023, l'apprentie éleveuse passée par le centre de formation spécialisé Ariège Comminges et qui sollicite désormais l'accompagnement dédié aux jeunes agriculteurs (DNJA) est allée chercher ses premières vaches en Aveyron. Cinq mères issues d'une sélection sur quatre générations et quatre velles sont arrivées en terres basques le 29 mai. « Un cin-

quième est né à la maison », rayonne-t-elle.

Besoin de terres

À l'image de ce qu'elle a pu observer durant sa formation dans un élevage de Blondes d'Aquitaine, basé à Ustaritz, Joana Albistur entend miser à la fois sur l'estive et sur la transformation. Dépassant sa nature réservée, elle s'inspire d'amis de Louhossoa également tombés sous le charme de l'Aubrac pour défendre, avec une belle énergie, un modèle vertueux de petite exploitation guidée avant tout par « la recherche de qualité ». Une ferme à taille humaine, qui trouverait son équilibre grâce à « la

Moins de 8 hectares dédiés au maraîchage

La culture de fruits et légumes représente moins de 0,5 % des surfaces agricoles de la commune

S'il est difficile pour les éleveurs de trouver des terres disponibles à des prix acceptables, pour leurs troupeaux ou pour cultiver maïs et foin pour les nourrir, le développement de la culture maraîchère est encore plus limité. D'après les données de la Chambre d'agriculture des Pyrénées-Atlantiques,

moins de 8 hectares (soit moins de 0,5 % des surfaces agricoles d'Urrugne) sont en tout cas dédiés à la culture des fruits et légumes. Celle-ci a notamment été adoptée par la famille Zamora, depuis la ferme Etcheberry (1830). Nathalie et Frédéric y représentent une vaillante lignée d'éleveurs de

vaches à viande et de maraîchers qui régaler les clients des halles de Saint-Jean-de-Luz, depuis trois générations.

Chips artisanales

Dans le sillage de leur père Pierre, éleveur de vaches producteur de lait, Benat et Xabi Exposito se dis-

tingent également depuis près de vingt ans depuis la ferme Larrea avec leur production de pommes de terre qu'ils transforment en chips artisanales. La recette issue de l'ancienne charcuterie Rémy, de la rue Gambetta de Saint-Jean-de-Luz, fait craquer toute la Côte basque. Une « succes story » mise en lumière qui se heurte, comme celles qui se jouent dans l'ombre, au manque de terres disponibles pour s'étendre.

V. D.



Le maraîcher Frédéric Zamora au travail dans route d'Espagne, à Urrugne. ARCHIVES V.D.



Joana Albistur mise, sur la vache de race Aubrac et sur quelques brebis manech têtes noires.

B. LAPEGUE

L'agriculture à Urrugne

Les terres agricole cultivées ou non cultivées représentent



Principaux usages



Estives



Prairies



Maïs

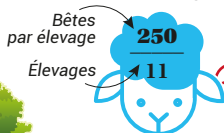


52 ans
Âge moyen des chefs d'exploitation

2%
des habitants d'Urrugne travaillent dans l'agriculture

Ovins

Bovins



97

4



8

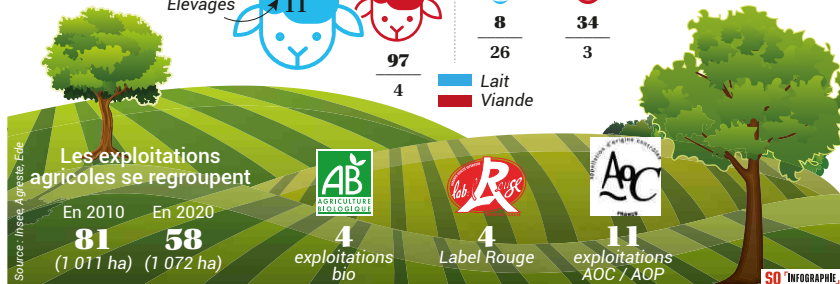
26



34

3

Lait
Viande



La souveraineté alimentaire est-elle à portée d'assiettes ?

Les premières graines de cet ambitieux défi prennent racine avec la création à suivre d'une cuisine centrale sur le site de l'école du bourg et le recrutement d'un maraîcher communal

valorisation de la production via la vente directe, en circuit court». La réussite de ce pari agricole nourricier qui force le respect passera désormais par sa capacité à disposer de suffisamment de terres pour faire croître son cheptel, sur la commune d'Urrugne, mais aussi chaque été en estives. Joana Albistur, qui s'est fixée quatre ans pour relever ce grand défi, doit également parvenir à obtenir un permis pour construire un bâtiment agricole. Plutôt que de vaciller devant les difficultés, l'Urrugnarde suit la lueur de la bonne étoile venue lui apporter la chance de se lancer sur la commune qui l'a vue naître à un

moment où elle désespérait d'y parvenir un jour. « Ça a été un vrai miracle », dit-elle en voyant dans cet alignement des astres une source supplémentaire de motivation pour poursuivre son rêve depuis la route d'Espagne. « C'est loin d'être simple, mais je vais me battre », avance-t-elle en remerciant tous ceux qui de près ou de loin la soutiennent dans cette démarche et tous ceux qui pourront l'aider à la mener à son terme. Elle formule cette promesse en retour : « J'ai eu une chance extraordinaire de pouvoir lancer mon activité dans cette ferme. Ils peuvent compter sur moi pour ne rien lâcher ! »

« L'une des actions les plus importantes de notre programme sera d'offrir à nos jeunes, par le biais de la restauration scolaire, et à nos anciens, par celui du portage de repas, une alimentation saine et durable, faite de produits maraîchers cultivés sur notre territoire. Évidemment, cela ne se fait pas d'un claquement de doigts », confiait en 2022 le maire d'Urrugne Philippe Aramendi. Deux ans après, où en est-on de cette ambitieuse quête de « souveraineté alimentaire », poursuivie depuis 2020 par les locataires abertzale de la mairie ?

Après une longue attente, les choses commencent à bouger. La construction d'une cuisine centrale, promise opérationnelle avant la fin du mandat, a par exemple été confirmée lors du conseil municipal de ce lundi 30 septembre. Le démarrage des travaux sur le site de l'école du bourg est imminent. Ces derniers devraient durer dix mois, pour une inauguration de la liaison chaude dès la rentrée de septembre 2025.

L'investissement est conséquent, chiffré à 1,8 million d'euros hors taxe (plus de 2 millions en incluant l'aménagement de la voirie, les frais d'études et la TVA). La commune, qui espère obtenir près des deux tiers du financement sous forme de subventions, s'enorgueillit au-delà de la note, de doter le territoire d'un

outil moderne, dimensionné pour servir à terme jusqu'à 600 repas par jour, de meilleure qualité. C'est plus qu'il n'en faut à ce jour pour nourrir en direct les élèves des trois écoles du Bourg, d'Olhette et de l'Untxin (375 élèves), les enfants du centre de loisirs (environ 135 enfants chaque mercredi et pendant les vacances scolaires) et les seniors suivis par le Centre communal d'action sociale (80 bénéficiaires). Et c'est assez pour réaffirmer le souhait d'instaurer localement une « sécurité sociale de l'alimentation ».

Une ferme municipale

Une autre étape de ce Projet alimentaire territorial (PAT) a été franchie ce mardi 1er octobre avec l'intégration dans les rangs de la mairie d'un maraîcher jusque-là au travail à la ferme Pintan de Bayonne, nommé Thomas Lacombe. Face au grand manque de culture de fruits et légumes sur la commune, ce recrutement doit permettre de faire prospérer l'accès direct ou indirect de la collectivité à une alimentation saine et durable, de préférence bio et surtout issue de l'agriculture locale, existante ou en devenir. Cet objectif d'« autonomie alimentaire » passe, selon la mairie, par une politique d'incitation à la transmission d'exploitations ou l'installation hors cadre familial. Elle doit



Thomas Lacombe a rejoint la mairie d'Urrugne pour développer et animer le projet de ferme municipale. DR

encore et surtout passer par la création d'une ferme municipale. Un accord aurait été trouvé avec la Communauté d'agglomération Pays basque sur un projet de maraîchage à l'échelle du pôle Sud Pays basque, sur 2 des 3 hectares de la zone d'activité Berroueta II. « Sur des terres vouées jusque-là à être artificialisées », appuie-t-on depuis l'hôtel de ville. En attendant que ce dessein nourricier se concrétise, s'il se concrétise, Thomas Lacombe proposera des animations pédagogiques et des sensibilisations à destination des écoliers et des adolescents. Des objectifs de lutte contre le gaspillage alimentaire et la mise en place d'une filière compost qui profiterait, à terme, à ces cultures maraîchères en régie sont également toujours à l'ordre du jour.

V. D.



ses serres, sur les terres de la ferme familiale Etcheberry.